

**Mark Tompkins**

au **CN D**

**STAYIN ALIVE**

**& HOMMAGES**

création

# Mark Tompkins

## STAYIN ALIVE

à ma mère

**20 > 22. 03.2018**

Durée 1h15

Conception, textes et interprétation

**Mark Tompkins**

Scénographie, costumes et dramaturgie

**Jean-Louis Badet**

Mise en scène

**Frans Poelstra**

Direction technique

**David Farine**

Lumière

**Titouan Lechevalier**

Musique

*Song For Our Ancestors*, Steve Miller

*Stayin' Alive*, Bee Gees

*I Would Die 4 U*, Prince

*I Am What I Am*, Gloria Gaynor

*When the Music's Over*, The Doors

*The End*, The Beatles

*Private Eyes*, *Emotional Blackmail*, *Hot or Cold*, *Blind Date*, *Stay Alive*

composées par Nuno Rebelo & Mark Tompkins – Mark Lewis & The Standards

*Is That All There Is*, arrangement Sarah Murcia (piano & contrebasse), Benoît Delbecq (piano)

Remerciements

**Ruth & Lowell, Larry & Carolyn Tompkins, Harry, Denise, Elsa & Yano, Lila, Steve & Lisa, Michel K, Nuno, Christian R, Nicole G, Claudius, Gilles T, Mariana, Sarah & Benoît et tous les autres... Et surtout Jean-Louis et Frans, sans qui tout cela n'aurait pas eu lieu.**

Production I.D.A.

Coproduction CN D Centre national de la danse, Les Subsistances, Laboratoire international de création artistique – Lyon, TanzQuartier Wien.

Administration Sergio Chianca

Diffusion Marie-Laure Menger

idamarktompkins.com

# Mark Tompkins

## HOMMAGES

13 & 14.04.2018

Durée 1h30 avec entracte

### *La Valse de Vaslav*

**Hommage à Nijinski 1989**

Chorégraphie

**Mark Tompkins**

Scénographie et costumes

**Jean-Louis Badet**

Musique

*Invitation à la Valse, Carl Maria von Weber*

*International Lover, Prince*

Coproduction I.D.A. Mark Tompkins, Théâtre 14, la revue Pour la Danse.

Spectacle créé en mai 1989, dans le cadre d'un hommage à Nijinski, Théâtre 14, Paris.

### *Icons*

**Hommage à Valeska Gert 1998**

Chorégraphie

**Mark Tompkins**

Scénographie et Costumes

**Jean-Louis Badet**

Musique

*Cheek to Cheek, Irving Berlin*

*Night and Day, Cole Porter, chant Fred Astaire*

*The Way You Look Tonight, Jerome Kern*

Coproduction I.D.A., Centre chorégraphique national de Tours – Daniel Larrieu.

Spectacle créé le 12 juin 1998, pour le Festival Le Chorégraphique, CCN de Tours.

***Under my skin***

**Hommage à Joséphine Baker 1996**

Conception et mise en scène

**Mark Tompkins**

Scénographie et costumes

**Jean-Louis Badet**

Musique

***Ave Maria*, Bach, Gounod**

***Charleston*, James P. Johnson, Cecil Mack**

***Tempête à la Tour Eiffel* et *Emotional Blackmail*, Mark Tompkins, arrangements Bigot**

***J'ai peur de rêver*, Barois, Mack Gordon, Harry Revel**

***Under My Skin*, Cole Porter, arrangements Bigot**

Coproduction I.D.A., Culturgest – Lisbonne.

Spectacle créé le 11 janvier 1996, dans le cadre d'un hommage à Joséphine Baker à Culturgest, Lisbonne.

***Witness***

**Hommage à Harry Sheppard 1992**

Chorégraphie

**Harry Sheppard, Mark Tompkins**

Musique

***As Yet Unfinished* et *Who's Loving You*, Terence Trent d'Arby**

***Living Is Deadly*, Mark Tompkins**

Coproduction I.D.A., Vienna International Dance Festival.

Créé en août 1992, dans le cadre d'un hommage à Harry Sheppard, ImPulsTanz, Vienne.

**La Valse de Vaslav est le premier des quatre solos que vous avez réalisés autour de Nijinski, Joséphine Baker, Valeska Gert et Harry Sheppard. D'où est venue cette idée d'hommage ?**

**Mark Tompkins** En fait, c'est venu petit à petit, sans que je m'en rende compte. En 1989, Annie Bozzini, directrice de la revue *Pour la Danse*, a commandé des solos à huit chorégraphes autour de Nijinski pour le centenaire de sa naissance. Je connaissais peu Nijinski, et du coup j'ai dévoré tout ce qui me tombait sous la main – son journal bien entendu, des livres, des photos, sa relation avec Diaghilev et surtout le *Sacre*. En 1992, suite au décès d'Harry Sheppard, mon mentor, le seul moyen de faire mon deuil a été de faire *Witness*. *Under My Skin*, en 1996, était une commande de Cultur-gest à Lisbonne. À l'époque, Joséphine était pour moi la sauvage noire avec la ceinture de bananes. J'ai vite changé d'avis ! Valeska, je suis tombé fou amoureux d'elle, et j'ai créé *Icons* en 1998. D'un coup, il semblait évident de les réunir en une soirée à ImPulsTanz à Vienne en 1998.

Avec *HOMMAGES*, j'essaie de traiter en même temps l'artiste, la personne, ce qu'il ou elle est devenue dans l'imaginaire populaire, et l'iconographie qui s'est construite autour d'eux. Par exemple, *La Valse de Vaslav* pour Nijinski, se termine avec une chanson de Prince, *International Lover*, parce que s'il avait vécu aujourd'hui, je pense qu'il aurait été une rock star... C'est peut-être un fantasme de ma part, mais j'aime bien imaginer ces figures au présent. Pour Joséphine c'est pareil, il y a tellement de mythes autour d'elle, j'ai lu tous les livres pour savoir qui elle était vraiment. J'aime bien travailler avec les clichés, mais pour en faire autre chose.

**Dans le cas de Harry Sheppard, il y a une adresse très forte, très intime, due au fait qu'il a été votre « mentor », qu'il vous a**

**fait découvrir la danse. Est-ce que ce solo se distingue des autres hommages ?**

**M.T.** Lorsque j'ai créé *Witness* pour Harry, pour une soirée d'hommage six mois après sa mort en 1992, je pensais le présenter uniquement pour cette occasion, craignant qu'il soit trop intime. Mais au vu de la réaction du public, très chaleureuse, cela m'a donné envie de le refaire de temps à autre. Et quand j'ai réuni les quatre solos, un effet de distanciation par rapport aux autres hommages m'a permis de l'inclure.

**Justement, quand avez-vous pris la décision de réunir les quatre pièces pour en faire une soirée ?**

**M.T.** J'ai créé *Icons* pour Valeska au Centre chorégraphique national de Tours en 1998. Laurent Barré m'a demandé d'en montrer deux autres à cette occasion. Puis à ImPulsTanz à Vienne, j'ai fait les quatre pour la première fois. Ça a tout de suite été une évidence.

**Est-ce que le fait de les montrer ensemble produit des effets de correspondances entre ces figures radicalement différentes ?**

**M.T.** Oui, et c'est ça qui est génial. À Vienne, j'ai été très ému de sentir que plein de choses permettaient à chacun de faire son propre parcours et d'établir des relations entre les solos. Ce ne sont pas des solos d'imitation mais davantage des évocations. Je ne suis pas noir, je ne suis pas une femme, je ne suis pas danseur classique, et je me suis intéressé à des éléments que les gens ne connaissent pas forcément. Dans le cas de Nijinski, la rupture avec Diaghilev, quand Nijinski est devenu vraiment Nijinski, artiste et chorégraphe à part entière, et plus seulement la bête de scène de Diaghilev. Il part en bateau pour l'Amérique du Sud, et Diaghilev, qui a horreur du bateau, ne vient pas. Nijinski se marie, s'émancipe et cela marque le début de la fin de leur histoire.





**Chacun de ces artistes représente, à son échelle, un point « minoritaire » dans l'histoire de la danse... Était-ce un aspect important pour vous ?**

**M.T.** C'est vrai que ces artistes, quelle que soit leur notoriété, étaient des hors-normes, des fous, des mutants, des résistants. C'est certainement ça qui m'a attiré vers eux. Ils ont fait ce qu'ils jugeaient important et nécessaire à leurs époques, et ceci malgré les conséquences.

J'ai découvert Valeska Gert à la Cinéma-thèque de la Danse à Chaillot. Quand j'ai vu *Grotesque*, et surtout *La Mort*, j'ai pleuré et je suis parti. Quelle femme, quelle artiste ! À l'époque, on la connaissait peu. J'ai acheté le livre *Je suis une sorcière* qui n'était pas encore traduit, et un ami allemand m'a fait la lecture en le traduisant à haute voix. Dans les années 1990, Maïté Fossen a fait une très belle exposition sur Valeska dans une maison abandonnée à Berre-l'Étang. J'y suis allé, j'étais seul. Des pigeons étaient entrés par un trou dans le toit et avaient chié partout. C'était tellement étrange, une expérience extraordinaire, d'être seul avec elle. Je me suis rendu sur l'île de Sylt, où Valeska habitait à la fin de sa vie. J'espérais retrouver sa maison, son dernier cabaret. Elle y faisait des shows en été pour les touristes. Je suis allé à la Poste et demandé à une jeune fille, qui n'en avait jamais entendu parler. Elle est allée demander, j'ai entendu des rires, elle est revenue et m'a dit avec un grand sourire que la maison n'existait plus. J'ai compris que Valeska était la folle du village.

Pour chaque solo, il était essentiel de me baigner dans tout ce que je pouvais trouver, me mettre en immersion, et ensuite me demander : « et maintenant, qu'est-ce que je fais ? ».

**Joséphine Baker est passionnante de ce point de vue – dans le rapport entre ce qu'elle était, ce qu'elle a fait, et l'image**

**qu'on conserve d'elle. Elle a longtemps été perçue comme une danseuse de cabaret représentant l'image du « bon sauvage » avec sa ceinture de bananes, alors que son œuvre de danseuse et de chanteuse va bien au-delà...**

**M.T.** Le changement de regard vis-à-vis d'elle est récent. Elle a longtemps été considérée comme une artiste de cabaret populaire. J'ai découvert une femme engagée, militante, résistante, mère d'une tribu arc-en-ciel.

**De nouveaux aspects vous apparaissent en reprenant ces hommages aujourd'hui ?**

**M.T.** Ca va être un marathon physique ! Je n'ai plus trente ans...

**Jean-Louis Badet** D'autant que les costumes et les accessoires ne datent pas d'hier ! Entre temps, les solos ont été enrichis en ajoutant des éléments de décor et de lumière. Mais beaucoup de choses sont très abîmées. Les corps vieillissent, mais les costumes aussi. Les plumes de Joséphine sont dans un sale état... Ce sont des plumes de paon blanc très fragiles qui ne se retrouvent plus. Du coup on a rafistolé, rafistolé...

**M.T.** La dernière fois que j'ai fait *HOMMAGES*, il y a cinq ans, c'était difficile. Je vais transformer certaines choses, parce que physiquement je ne tiens pas, même si je chante mieux qu'avant. Pour *Witness*, je me tenais sur une jambe pendant cinq minutes minutes. Aujourd'hui, c'est impossible. Mais est-ce ça l'essentiel ? Danser avec mon corps et les corps des autres, avec l'âge qu'ils ont, m'a toujours fasciné. Merce, à la fin de sa vie, était pathétique, rédhibitoire, mais en même temps, j'appréciais beaucoup sa force et son courage de dire : « ceci est mon corps et ma vie et je vous emmerde ! »

**À ce propos, vous vous apprêtez à présenter un nouveau solo, qui revient sur cette question du temps – à la fois dans sa dimension de mémoire, de vieillissement et d'invention. À quoi correspond cette création ?**

**M.T.** C'est un événement pour moi de faire un solo après tant d'années : *SONG AND DANCE* en 2003 et *kings&queens*, un concert de danse et chant en 2007. Depuis dix ans, j'ai surtout composé des pièces de groupe, avec la trilogie américaine, *BLACK'N'BLUES*, *OPENING NIGHT* et *SHOWTIME*, ensuite *LE PRINTEMPS* et *BAMBI*. C'est très excitant, on ne se pose pas les mêmes questions, on ne cherche pas les mêmes choses quand on est seul sur scène. J'ai commencé à tisser des liens entre les chansons, les textes et la danse, et depuis l'arrivée de Frans Poelstra, qui fait la mise en scène, beaucoup de choses que j'avais prévues sont transformées. Frans et Jean Louis me connaissent si bien, ils m'aident à ne pas tomber dans mes facilités.

Les spectateurs sont face-à-face, dans un dispositif tri-frontal. Il y a beaucoup d'histoires autobiographiques ou inventées, des chansons, des tubes que tout le monde connaît, des événements, des rappels, des échos qui invitent les spectateurs à se souvenir et à s'interroger. Jean-Louis m'a donné des obstacles – les chicanes, comme les files d'attente dans les aéroports. Au départ, j'arrive avec ma valise, je me déleste, je déballe.

**J-L.B** La pièce parle de transit, de transfert, de déplacement. D'abord, le parcours dans les chicanes et l'arrivée à la table, la douane, la frontière, et trois rangs de chaises vides. Ensuite, les histoires, les chansons, les danses... Le dispositif est la dramaturgie.

**L'idée de cette création est de retraverser**

**des figures, des personnages, des fictions que vous avez incarnées, et de les mélanger avec de nouvelles ?**

**M.T.** Oui et non. Dans le prologue, j'arrive dans le manteau de Nijinski, je traverse les chicanes et laisse derrière moi des vestiges de ma vie et de mes spectacles. Je me débarrasse du passé pour aller ailleurs. Je m'appuie sur le passé pour parler du présent. Pas facile de me déplacer dans une espace comme ça...

**J-L.B** Justement, ce n'est pas censé être facile !

**Beaucoup de jeunes chorégraphes aujourd'hui réinterrogent l'histoire de leur discipline. Vous-même avez traversé l'histoire de la danse contemporaine depuis les années 1970... Est-ce une manière de ramener cette mémoire au présent ?**

**M.T.** La différence, je crois, c'est que pour ces jeunes émergents, l'histoire est plutôt abstraite, ils n'ont pas encore l'expérience de l'histoire. À 64 ans, ça me plaît de raconter des histoires de vraies et de fausses réminiscences. Il n'y a pas de vérité, plutôt des questions. Alors, je parle, je chante, je danse... et je résiste. Je suis un vieux émergent !

J'aime bien cette histoire de Gertrude Stein sur son lit de mort : « Alice, c'est quoi la réponse ? ». Et comme Alice Toklas ne répond pas, elle dit : « Alice, c'est quoi la question ? », et meurt.

Entretien réalisé par Gilles Amalvi pour le CN D, décembre 2017

# Biographie

Chorégraphe, chanteur, danseur aux multiples visages, **Mark Tompkins** manie les genres et mélange les formes avec un infatigable désir de décroisement. Avec la compagnie I.D.A., fondée en 1983, il fabrique des OVNI performatifs mêlant la musique, le chant, le texte et la vidéo. Avec la complicité du scénographe Jean-Louis Badet, ses pièces alternent entre concerts, performances, solos et pièces de groupe – comme la trilogie musicale *BLACK'N'BLUES* (2010), *OPENING NIGHT* (2012) et *SHOWTIME* (2013). Il crée en 2017 *BAMBI un drame familial*, puis *HOLY ROLLER* avec et pour James Carlès et *RESURRECTION* en collaboration avec Mariana Tengner Barros.

## **CN D**

Centre national de la danse  
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France  
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France  
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967  
SIRET 417 822 632 000 10

réservations et informations pratiques  
+ 33 (0)1 41 83 98 98  
[cnd.fr](http://cnd.fr)

Le CN D est un établissement public à caractère  
industriel et commercial subventionné par le ministère  
de la Culture



Président du Conseil d'administration  
**Rémi Babinet**

Directrice générale  
**Mathilde Monnier**

Conception graphique  
**Casier / Fieuchs et les équipes du CN D**

Impression  
**I.M.S Pantin**

Photographies  
**Per Morten Abrahamsen**

Retrouvez l'ensemble de la programmation du printemps sur [cnd.fr](http://cnd.fr)

